

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 7

**Rubrik:** Nouvelles diverses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

point banal du tout, c'était de venir déclarer, comme l'a fait le conférencier, sur le lieu même du triomphe, que les *Maîtres Chanteurs* n'intéresseraient pas, ne pouvaient intéresser le public français! Mettons à la place du public M. Catulle Mendès, et voyons dans ce malicieux paradoxe le désir très louable que *Tristan* soit monté le plus tôt possible à l'Opéra.

E. POIRÉE.



## NOUVELLES DIVERSES

SUISSE. — *Théâtre de Genève*. Nous avons eu dans cette dernière quinzaine la représentation la plus épouvantablement grotesque, la plus profondément écœurante que l'on puisse imaginer. M. Engel l'« excellent ténor », s'est montré digne du dernier des cabotins, en offrant de *mimer* le rôle de Tannhäuser qu'il ne pouvait ce jour-là chanter; M. Louis Rey, violon solo, jouerait la partie du chant! Et notre directeur, avec un empressément facile à comprendre, puisqu'il s'agissait de sauver une recette,... accepte. Le public — oh! le bon enfant — ne s'est point fâché du tout, et, peu intelligent, a eu le grand tort de se laisser ainsi malmené. Quant à nous, nous nous sommes enfui, renonçant même aux « jouissances » d'un couronnement de buste, cérémonie inepte et qui rappelle à s'y méprendre les coutumes religieuses de certaines peuplades sauvages.

A part cela, quelques bonnes soirées, entre autres le *Barbier de Séville* où s'est distinguée surtout M<sup>lle</sup> Berthet, notre excellente chanteuse légère.

Une question, en passant, à qui de droit et concernant la direction du théâtre: Comment se fait-il que le directeur de notre scène, détenteur de l'unique orchestre de la ville, recevant une subvention très rondelette, ait le droit de *refuser* de louer l'orchestre à une *société genevoise* qui a fait ses preuves, et de l'*accorder* cependant à une *société d'une autre ville* pour un concert absolument analogue? — Voilà un point à éclaircir et qui, tant que nous n'aurons pas d'orchestre municipal, a pour tous les musiciens une importance capitale.

— Nous lisons dans l'*Echo musical* de Bruxelles: « On se propose d'organiser (à Genève) pour l'été de 1896, un grand concours instrumental. Le *Cercle instrumental* de Bruxelles, dirigé par

M. W. van Perck père, prendra part à ce concours. » Nous souhaitons que cette nouvelle, en tout cas prématurée, soit dénuée de tout fondement, car, nous ne cesserons de le répéter, un concours international, tel qu'il s'en organise chaque année un nombre hélas! trop considérable, ne peut avoir qu'une influence funeste sur la marche de notre Exposition nationale. Quoi de plus indigne que ces manifestations grossières, non artistiques et dans lesquelles une prétendue flamme de patriotisme, avivée par un mauvais esprit de vantardise, n'est que prétexte à luttes déshonnêtes et à libations outrées et déshonorantes! Certes le concours en son principe n'est pas sans avantages, mais sa forme doit être rénovée; institution ravagée par la pourriture, elle doit être réédifiée sur des bases nouvelles et solides — ce n'est pas là le travail d'une année à peine! Qu'on adopte donc le système de *Festival permanent* et l'on sauvegardera ainsi les intérêts artistiques, moraux et financiers de notre entreprise nationale.

En attendant, que fait la *Commission de musique*? On se le demande avec une certaine impatience dans les milieux intéressés. Il est du reste de toute nécessité que les décisions importantes soient prises avant les vacances d'été.

— M. Henri Kling dont on connaît moins à Genève la fécondité créatrice extraordinaire (l'auteur n'est pas loin de son op. 725) que les services rendus comme professeur de solfège, vient d'être récompensé de tant de zèle par le gouvernement français, qui lui a conféré le titre d'Officier d'Académie. Nos félicitations.

— La première audition des *Sept Paroles du Christ* de notre ami et collaborateur, M. Gustave Doret, est définitivement fixée au 26 mai prochain, à Vevey. L'œuvre est soigneusement étudiée, sous la direction de M. Plumhof, et l'on peut s'attendre à une très bonne exécution.

ETRANGER. — *La Jacquerie*, drame lyrique en quatre actes de Ed. Blau et Simone Arnaud, musique de Edouard Lalo et Arthur Coquard, vient d'être donné pour la première fois, à Monte Carlo, avec grand succès. M. H. Imbert, dans la lettre qu'il adresse à ce sujet au *Guide musical*, dit entre autres:

« Livret intéressant, écrit dans une langue correcte et poétique, dans lequel les situations dramatiques ont pu donner tout l'essor voulu à la verve du compositeur, ou plutôt des compositeurs; car ils sont deux et, si l'on remarque, dans le premier acte, les qualités qu'Edouard Lalo avaient montrées au grand jour dans le *Roi d'Ys*, on distingue fort bien la part importante

qu'a prise M. Arthur Coquard à la création des deuxième, troisième et quatrième actes. Tout en cherchant très habilement à se rapprocher du faire de son illustre et regretté collaborateur, il a su révéler une maîtrise qui lui est propre et qui a été presque une révélation pour ceux qui ne connaissent ni peu, ni prou, les compositions diverses émanées de sa plume.

Constatons un succès et, disons-le très franchement, *Jacquerie* comme la *Hulda*, après l'accueil qui leur a été fait à Monte Carlo, sur le théâtre dirigé par M. Raoul Gunsbourg, verront le feu de la rampe à Paris.

Au point de vue musical pur, la réussite de la *Jacquerie* prouve une fois de plus, qu'il est possible de faire du bon drame lyrique sans se mettre à la remorque de Richard Wagner, dont le génie étouffera tous ceux qui ne feront que l'imiter servilement, malgré tout le talent qui peut leur être échu en partage. MM. Lalo et Coquard n'ont eu qu'à relire, à imiter la préface d'*Alceste* pour s'inspirer de la saine et belle tradition dramatique; leur orchestration est charmante, discrète ou puissante suivant que les situations l'exigent, éloignée de toute banalité, d'une couleur le plus souvent ravissante. Les développements ont le plus vif intérêt; la symphonie joue un rôle prépondérant sans jamais nuire aux voix et à la marche de l'action scénique. On pourrait affirmer, se souvenant, que M. Arthur Coquard, dans les trois derniers actes (qui sont son œuvre), s'est révélé un fils de Gluck sur lequel aurait passé le souffle de Wagner. Adieu aux vocalises, aux vieux clichés d'antan, aux récitatifs, « forme rudimentaire du parlé tendant à se dissoudre en un chant »! La trame orchestrale suit intelligemment les voix et les met en lumière; les thèmes principaux, comme ceux du serment des Jacques, de la marche réodale, du serment d'amour, etc... sont rappelés dans le cours de la partition, mais avec discernement et par des transformations habiles. Les chœurs prennent une part importante à l'action et ont un mouvement, une allure des plus remarquables; il faut dire ici, à la louange de MM. Gunsbourg et Jehin, que les choristes, hommes et femmes, ont reçu une intelligente direction et qu'ils manœuvrent, malgré l'exiguïté de la scène, avec une ardeur et une entente des situations que l'on ne désavouerait pas à Bayreuth.»

— Le célèbre musicographe, Dr Hugo Riemann, actuellement professeur au Conservatoire de Wiesbaden, retournera cette automne à Leipzig, son ancien domicile, pour y reprendre ses cours de science et d'histoire musicales à

l'Université. On sait que M. le docteur Riemann, outre l'excellent dictionnaire de musique, — dont une édition française est sur le point de paraître, — a publié un nouveau système d'harmonie des plus ingénieux et reposant entièrement sur des bases scientifiques. Il est à désirer que sa nouvelle situation de professeur à l'Université de Leipzig lui permette de répandre rapidement ses découvertes d'un prix incontestable, soit au point de vue de la science pure, soit au point de vue de l'enseignement de la musique en général.

## BIBLIOGRAPHIE

A. PIRRO. — *L'orgue de Jean-Sébastien Bach*, avec une préface de Ch.-M. Widor. Paris, librairie Fischbacher, 1895.

« L'auteur de cette étude, — c'est M. Pirro qui parle — ne veut pas inventer Bach; il a déjà été parlé de Jean-Sébastien; mais sur de tels hommes, il y a toujours à découvrir... » Le malheur c'est que M. Pirro, pas plus que M. Ch.-M. Widor, ne semble avoir découvert grand chose dans l'œuvre d'orgue de Bach; tous deux se sont contentés de formuler, dans une langue suffisamment claire et parfois d'une certaine puissance, des idées excellentes mais point neuves. La chose eût été peu aisée, après la monumentale biographie de Ph. Spitta; mais, de même que la remarquable étude sur Bach publiée il y a quelques années chez le même éditeur par notre compatriote M. le Dr W. Cart, *l'Orgue de J.-S. Bach* — sur un terrain plus restreint — a l'immense avantage d'attirer l'attention des lecteurs de langue française sur les œuvres du plus grand génie musical de tous les temps et de leur inculquer des idées saines et fortes dont le principe vivifiant ne peut avoir que d'excellents effets sur leur développement musical.

Nous ne nous arrêtons pas à la préface de M. Widor, bulle de savon, prose inconsistante que, comme tant de préfaces! on pourrait se passer de lire. Quant à l'œuvre elle-même de M. Pirro, elle n'est point sans valeur: intelligemment construite, elle donne une idée très nette de l'ensemble des créations pour orgue de Bach. L'on ne saurait trop recommander, même aux musiciens non-organistes, l'étude de ces œuvres qui, seules, peuvent donner la clef de toutes les autres œuvres du maître des maîtres; elle leur sera singulièrement facilitée par un guide aussi sûr que M. Pirro.

G. H.